

Quelques notes sur le site de Sarbazan

Le site de Sarbazan paraît présenter une grande et presque intacte richesse archéologique, car on y trouve d'intéressants vestiges proto-historiques. En plus de tumulus qui ont fait l'objet de la communication précédente, il faut noter une station militaire, une villa gallo-romaine, un cimetière ancien et une église originale.

Au Nord-Est du village, et près de la rivière La Douze, lieu-dit Le Picard, se dressent deux buttes tronconiques, hautes d'environ 10 m et d'un diamètre approximatif à la base de 20 à 30 m. Elles sont entourées d'un large fossé qui les sépare d'un rempart de terre en demi-cercle de 8 m de base et de 3 m de hauteur. Un ruisseau prend sa source au pied Est du rempart, coule dans l'enceinte et creuse ensuite une vallée profonde perpendiculaire à La Douze. La butte Ouest se trouve dans l'axe de cette vallée qu'elle a l'air de commander. La ligne du rempart s'appuie par son diamètre contre un plateau d'une étendue de 1/2 ha qui, au Nord des buttes domine la vallée de La Douze. Ces buttes et le replat forment un magnifique point d'observation dans toutes les directions, mais plus particulièrement vers le Nord où commence la plaine des Landes. Des fouilles, quoique difficiles à cause de l'épaisseur du taillis qui recouvre le terrain, devraient permettre cependant de recueillir des renseignements et sur la destination de l'ouvrage, et sur l'époque qu'il représente.

Au village même de Sarbazan, à 50 m de l'église, il y a les ruines cachées d'une villa gallo-romaine. M. de Bouglon y a pratiqué des fouilles en 1891. MM. Dufourcet, Taillebois et Camiade ont dressé le plan de la construction et décrit ce qui a été découvert à ce moment là. Les mosaïques mises à jour s'apparentaient par la technique et les motifs de décoration à celles de Saint-Cricq-Villeneuve. Les parties découvertes ont été ensuite recombées et des platanes poussés sur ces lieux ont détruit une bonne partie des mosaïques.

Malheureusement, nous n'avons aucune idée des objets mobiliers que M. de Bouglon a pu découvrir. Nous pensons que le plan dressé par M. Camiade présente quelques incertitudes. Les investigations ont été incomplètes puisque des sondages que nous avons effectués indiquent la présence de ciment romain en des endroits situés bien en dehors des parties décrites. Fortuitement, nous avons découvert une pièce de la

villa, pavée de mosaïques à motifs géométriques répétés disposés en carrés dont on ne trouve pas de description dans le compte-rendu de 1891.

Une coupe du terrain, au sud de l'emplacement de la villa atteste l'existence d'une vallée, à vrai dire peu profonde, mais certainement aménagée, puisque dans la nappe d'eau, à 2,20 m de profondeur, on trouve du béton romain épais de plus de 20 cm. Par conséquent, l'eau d'une source proche passait aux abords de la villa. Y avait-il un bassin ? Comment étaient aménagés les bords du ruisseau ? C'est ce que des fouilles rationnelles devraient préciser, comme elles devraient permettre de préciser définitivement le plan et les limites de la villa.

Nous pensons, d'autre part, avoir trouvé l'endroit où des déblais ont été jetés. Un rapide sondage nous a permis d'y découvrir des plaques de mosaïques, des fragments de marbre vert et blanc, des débris de tuiles romaines. On pourrait trouver là des vestiges beaucoup plus importants.

Sur un chemin, un gros bloc de pierre s'est révélé être un bloc de marbre blanc, présentant des traces de sculpture. On y distingue nettement un cep de vigne, une grappe de raisin, une jambe humaine. Serions-nous en présence d'une partie de sarcophage gallo-romain ?

Les sarcophages sont nombreux autour de l'église. On en aurait trouvé des époques mérovingienne, carolingienne et du début du Moyen-Age. Certains apparaissent au niveau du sol de la place communale. Un projet d'agrandissement du cimetière actuel nous donnera, pensons-nous, l'occasion de prospecter autour de l'église. Nous ne doutons pas qu'on puisse y trouver des choses dignes d'intérêt.

Pour terminer cet inventaire, notons, après bien d'autres, l'intérêt que présente l'église avec son clocher-donjon, sa petite salle voûtée où l'on veut voir un *martyrium* de l'époque mérovingienne, sa chapelle romane très pure.

Ainsi sur ce lieu qui semble être prédestiné, dominant ce que l'on a appelé le « Désert des Landes », des populations se sont établies depuis très longtemps. Les civilisations successives y ont laissé des traces indiscutables de leur industrie : tumulus des Treize Pouys, station militaire, villa gallo-romaine, sarcophages et église. Autant de jalons marquant le destin de ce site aujourd'hui si discret, mais dont l'originalité méritait d'être précisée.

A. DANÉ.